



# GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands évènements se préparent ; je suis en *Velette* : tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis ; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Jeudi 27 Juin 1793.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

*De Vienne, le 8 Juin.* — L'arrivée de la flotte combinée d'Angleterre et d'Espagne vers les côtes de la Sardaigne, se confirme. Elle consiste en 30 vaisseaux de ligne, 12 frégates et 10 bâtimens plus petits, et est par conséquent assez forte pour nettoyer la Méditerranée des vaisseaux français, et empêcher la flotte de l'amiral Truguet réduite à 8 vaisseaux de ligne et 8 frégates, de sortir de Toulon. La flotte combinée commencera ses opérations par le bombardement de Nice, tandis que le général Devins en fera l'attaque par terre. Mais comme depuis le 20 Avril il est tombé tant de neige que les Alpes en sont tout-à-fait couvertes, cette expédition sera retardée de quelques semaines.

Des lettres de Turin portent que le courrier d'une cour italienne a été arrêté, parce qu'il étoit porteur de dépêches importantes pour le ministère français.

M. de Ste. Croix, ministre de France, arrêté en Bosnie, a été mis en liberté, et il continue sa route pour Constantinople.

*De la rive droite du Rhin, le 14 Juin.*

Un de vos correspondans d'outre-Rhin, a dit

la vérité en rapportant dans un de vos numéros que les assiégés de Mayence tombent à tout rôle sur les assiégeans. Ils en ont donné une nouvelle preuve ces jours derniers. Dans la nuit du 10 au 11 de ce mois, ils ont fait une sortie et chassé les Prussiens, et comme ceux-ci se sont repliés sur les troupes palatines, ils en ont tué 1000 à-peu-près, dont 500 du régiment de Joseph Hohenhausen. Le prince Maximilien de Deux-Ponts, qui les commandoit, a pensé d'être pris.

Le roi de Prusse a établi encore une fois, son quartier général à *Guntersblum*, entre Worms et Oppenheim ; mais pour lui, il est toujours en route.

*Du Camp des Autrichiens, à Ansin, le 6 Juin.*

Les habitans de Valenciennes ont envoyé aujourd'hui une députation au prince de Cobourg pour le prier de ménager leur ville. On leur a répondu que cela dépendoit uniquement de la conduite du commandant de la place. — On dit que la garnison a désarmé tous les citoyens, en leur déclarant qu'elle s'enseveliroit plutôt sous les ruines de la forteresse, que de la rendre aux ennemis.

Custines a failli d'être pris hier par les Prus-

siens. Il étoit allé à la découverte accompagné d'un détachement de cavalerie; arrivé entre Orchies et Lille, il se trouva tout-à-coup, sans s'en appercevoir, parmi les vedettes prussiennes. Les hussards de Golz tombèrent rudement sur le détachement, tuèrent un colonel, et firent prisonniers quelques officiers et soldats. Custine n'a dû son salut qu'à la bonté de son cheval.

## FRANCE.

*De Landrecy le 19 juin. lettre d'un volontaire de Paris père de famille.*

Hier, 18, il nous est arrivé un déserteur au richien, assez grand et beau garçon, détestant l'esclavage et le défaut de ses semblables, à cause du leur vilaine manière de nous faire la guerre. Après avoir jeté par terre son casque et partie de son accoutrement, il a témoigné par un geste le désir d'avoir un bonnet de police et je lui ai donné le mien. Nous nous réjouissions tous de le voir ainsi métamorphosé en français, lorsque deux minutes après des dragons et gendarmes nous ont amené liés et garrotés onze de ses camarades, qui ont commis un crime atroce dans un village voisin où nous allons aujourd'hui; ils ont brûlé plusieurs maisons; égorgé quatre femmes, deux jeunes filles, un vieillard de quatre-vingt-dix ans et deux enfans de six mois, ils les ont coupé par morceaux: les sanglots m'étouffent pour t'écrire cela; ils ont fait rôtir les petits enfans. Que l'on ne dise pas que cela n'est pas vrai, un dragon de mes amis, qui les a amenés avec de la gendarmerie, étoit de la prise; il me l'a dit, et tous les cavaliers; nous les avons mis aux fers et je suis du nombre de ceux qui conduisent ces monstres à Cambrai. Je ne sais comment cela se passera; cette affaire doit faire du bruit. Le dragon m'a dit: nous les aurions tués, mais l'officier qui nous commandoit n'a pas voulu. Si le général et même Cobourg et consorts ne mettent ordre à ces cruautés, ils verront beau jeu. Nos affaires vont assez bien; Custine a ranimé notre courage et rétabli la discipline. Joint à cela on peut dire qu'il a du talent; il battra avec ses amis, je l'espère, le général Cobourg et tous ses esclaves.

Ton ami, B.....

*Tours, le 22 juin. — Vous apprendrez avec*

plaisir que l'armée des rebelles qui étoit à Saurmur, se débande, malgré les instances réitérées de ses chefs, plus de la moitié d'entr'eux sont partis pour aller faire leur recette; après avoir pillé partout, ils ont emmené dans leur repaire le fruit de leur brigandage: Saurmur est évacué..... Ils sont encore à ce qu'on assure, 7 à 8 mille réunis; on prétend qu'ils se portent sur Angers: l'armée s'organise.... les forces commencent à devenir imposantes, et à mesure qu'elles arrivent, on les campe. nous tâchons de rétablir le bon esprit, de rappeler à nos frères que sans la subordination, il ne peut exister d'armées..... Santerre vous a prévenu de la lâcheté de plusieurs individus..... nous pensons que vous avez pris des mesures pour prévenir les sections à la manière dont elles doivent recevoir de pareils hommes.

*Signé FÉLIX et MINIER.*

*Paris. — Extrait des registres des délibérations du conseil exécutif provisoire, du 24 mai 1793, l'an deuxième de la République.*

Le ministre de la marine a exposé que les côtes de France offrent à la navigation et aux opérations navales, dans la Manche, des ressources qui ont été trop long tems négligées.

Qu'il ne suffit pas d'armer des vaisseaux et de se mettre en état de combattre des forces ennemies; qu'il faut prévoir les événemens, et se prémunir contre ceux que le hasard des combats et l'inconstance des élémens rendent possibles; qu'il faut enfin préparer des positions, où l'on puisse avec sûreté et facilité rassembler des vaisseaux, et prendre toutes les mesures nécessaires pour de grandes opérations.

Qu'une armée navale peut être battue par une tempête; qu'elle peut être obligée de s'éloigner de devant une armée supérieure; que ce n'est alors que la proximité d'un asyle commode et sûr qui puisse la garantir du danger;

Que Cherbourg présente cet avantage dans la Manche; mais qu'il est dans le canal et sur les côtes de la ci-devant Bretagne des situations intéressantes, que la nature a établies elle-même, et qui ne demandent que quelques secours de l'industrie pour servir également de rendez-vous et de retraite aux plus gros vaisseau: tels sont, Saint-Malo et l'île de Brehat; que les travaux se réduisent; pour Saint-Malo,

à une  
faut qu  
toises,  
Que  
canon  
les vais  
à l'anc  
batterie  
viron.  
Pottrie  
trouvas  
Qu'a  
les dist  
recevoi  
vaux i  
suspens  
Qu'a  
fermer  
gates e  
Que  
salotair  
fournir  
cherorie  
la répu  
termie  
lité pou  
regardé  
reuses.  
Que  
La j  
le de  
Celle  
Celle  
Le e  
Que  
difficile  
Le r  
au con  
nécessa  
travaux  
Sur c  
proposi  
la plus  
qu'elles  
le mini  
tous le  
exécutio

à une digue d'environ 300 toises, et qu'il ne faut qu'une jetée à pierre sèche d'environ 200 toises, pour l'île de Brehat.

Que dans la baie de Saint-Brieux, sous le canon de Portrieux, est encore une rade où les vaisseaux de guerre peuvent aborder et rester à l'ancre en tous tems, sous la protection des batteries de terre. Il suffiroit de prolonger d'environ 400 toises en pierres sèches le quai de Portrieux, pour que les frégates et convois y trouvassent un refuge assuré.

Qu'à Dieppe on a fait à grands frais toutes les dispositions pour mettre le port en état de recevoir les plus grosses frégates; tous les travaux intérieurs ont été faits; l'entreprise a été suspendue au moment où elle alloit être achevée.

Qu'à Granville un quai d'environ 60 toises fermeroit encore une retraite sûre pour les frégates et convois.

Que ces travaux tiendroient dans une activité salutaire tous les habitans de la côte; ils leur fourniroient des moyens de subsistance, les attacheroient par de nouveaux liens aux intérêts de la république, et lorsqu'une fois ils seroient terminés, il en résulteroit la plus grande facilité pour des opérations qui, jusqu'ici, ont été regardées comme très-difficiles et très-dangereuses.

Que ces travaux pourroient coûter, savoir :

La jetée de Saint-Malo, suivant le devis estimatif.....	690,000 ff.
Celle de Brehat.....	60,000
Celle de Portrieux.....	30,000
Le quai de Granville.....	100,000
<b>TOTAL.....</b>	<b>880,000 ff.</b>

Que quant aux travaux de Dieppe, il est difficile dans ce moment d'en établir l'appréhen.

Le ministre de la marine a proposé ensuite au conseil de l'autoriser à donner les ordres nécessaires pour l'exécution de ces différens travaux.

Sur ce rapport, le conseil considérant que les propositions du ministre présentent des vues de la plus grande utilité, et qu'il seroit à désirer qu'elles eussent été plutôt exécutées, arrête que le ministre de la marine est autorisé à donner tous les ordres nécessaires pour leur prompt exécution.

Arrête en outre que la présente délibération sera soumise à l'approbation du comité de salut public.

Un décret d'hier 25, a mis à la disposition du ministre de la marine les 880,000 ff., pour être employées au payement des contributions de ces diverses jetées.

§ Boydker, un des banquiers de Paris qui fait le plus d'affaires, a été arrêté. Le bruit courut qu'il étoit chargé de la distribution de l'or des puissances étrangères, or qui depuis long-tems nous fait plus de mal que leurs armes. Comme le motif de cette arrestation n'est encore qu'un bruit, nous engageons nos lecteurs, à ne le regarder que comme tel.

§ Henriot, commandant de la force armée de la section des sans-culottes, a réuni 4573 suffrages pour être commandant général de la force armée parisienne, et Raffet commandant de la force armée de la Butte-des-Moullins, en a réuni 4,958; d'où il résulte qu'il y a ballottage.

§ Un membre du club des cordeliers est venu trouver Raffet et lui a dit : n'accepte pas, ou sinon..... Un autre cordelier, puis un autre, puis 4, et puis 100 cordeliers sont venus à la file, et lui ont fait le même compliment. Raffet qui a été corsaire, et qui auroit pu se dispenser de répondre à Marat, leur a répondu : si mes concitoyens me nomment, j'accepterai, et, si dans les vingt-quatre heures, vous n'exécutez pas votre menace, vous êtes tous des J. F.

§ Le père Bourgeois, horloger, rue du Petit Bourbon, section de la Croix-Rouge, avoit avancé à sa section plus de 3,000 ff. il paya de sa bourse 20 sols à chaque volontaire qui parloit lors de la dernière levée; il accéléroit par ses soins et son intelligence, le remboursement de toutes les sommes dues à la section..... Noté parmi les gens suspects, l'on envoya chez lui pour le prier de venir fraterniser : le fils Bourgeois monta la garde vingt-quatre heures à la porte de son père, et jura de tuer le premier qui avanceroit..... Son père, disoit-on, n'avoit rien à craindre : il ne s'agissoit que d'explication, de fraternisation : le fils tint bon; on n'osa pas passer la ligne. Le lendemain, le comité fut changé, mais le fils Bourgeois, frappé du danger qu'avoit couru son père; ces arresta-

tions lui ayant rappelé les funestes et trop mémorables journées de Septembre, fut atteint d'une fièvre chaude, avec transport de cerveau; il est mort en criant : *non, non, vous n'arrêterez pas mon père.....*

§ Nous avons parlé d'un carême civique, proposé par la section de l'Homme - Armé; celle du faubourg Mont-maire s'en est imposé un de six semaines; mais elle a invité le conseil de prendre des mesures pour empêcher la hausse excessive du prix des légumes; cette demande sera prise en considération.

§ Les sections ont été invitées à faire disparaître dans le délai de 8 jours, les grilles et les barrières de fer, qui se trouvent dans leur arrondissement; le fer en sera employé à faire des fusils et des piques. Cet arrêté a été provoqué par la section de la Butte-des-Moulins qui est venue rendre compte d'un accident fâcheux arrivé à un jeune enfant qui s'est blessé sur la pointe de l'une de ces grilles.

§ Il paroît une proclamation des chefs des rebelles de la Vendée à leur armée, datée de Clisson, le 11<sup>e</sup>. Juin 1793, nous l'insérerons dans l'un de nos prochains numéros.

§ Dieppe est bloqué par des corsaires et frégates anglaises, qui se sont emparés des bateaux pêcheurs, ensorte qu'il arrive peu de maquereaux et de poissons frais à Paris.

§ Il se fait un mouvement extraordinaire dans toutes les marchandises. On les achete à tout prix. On donne un assignat de cent francs pour un louis d'or, et vingt-une livres de papier pour un écu de six livres.

#### C O N V E N T I O N N A T I O N A L E .

(Présidence du citoyen Collot d'Herbois.)

*Seance extraordinaire du mardi soir.*

Cette séance consacrée aux pétitionnaires, en a vu plusieurs adhérer aux journées du 31 mai. On annonce que Vergniaud, n'ayant pu corrompre ses gardes, les a enivrés et s'est enfui.

Une députation des Gravilliers dont l'orateur a fait un discours insultant pour la convention par les reproches qu'il lui faisoit, lui a valu d'être chassé de la séance, tandis que ses collègues en ont obtenu les honneurs. Il se trouve que c'est un prêtre.

La ville d'Orange désavoue Marseille.

*Séance du Mercredi 26 juin.*

Les commissaires de la convention écrivent de l'Orient que la fermentation qui règne à Brest, a fait lever une force départementale destinée à marcher sur Paris. On vouloit arrêter les commissaires qui ont trouvé le moyen de s'esquiver.

Charrier a été arrêté à Rhodes où il a déclaré avoir un grand complot à découvrir. Les rebelles ayant voulu arracher l'arbre de la liberté, une jeune fille s'est seule opposée, et a su le conserver.

Après la défaite des rebelles devant St. Flour, le supérieur du séminaire à la tête des gardes nationales, les poursuivoit. Deux rebelles étoient dangereusement blessés, le supérieur veut leur donner des secours, l'un d'eux, prêtre réfractaire, lui casse le bras d'un coup de pistolet.

Une femme qui s'est distinguée comme lieutenant de bataillon, demande par elle-même exception à la loi qui exclut les femmes. On lui accorde des récompenses, mais on passe à l'ordre du jour sur sa motion.

Biron rend compte par une lettre écrite de Niort le 22 juin, d'une expédition qui a eu tout le succès possible.

Une lettre de Maubeuge du 22 juin, fait part d'une expédition où l'on a pris dix-neuf chevaux, et fait vingt-huit prisonniers.

Wimphem mandé à la barre, écrit à la convention qu'elle peut choisir entre la paix et la guerre; que la Brétagne veut la république et non l'anarchie; que pour lui, s'il se rend à Paris, ce sera à la tête de 60 mille hommes, et qu'en ce cas, il est inutile de le presser. On décrète le général d'accusation,

On souscrit à Paris au bureau de ce journal boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis N<sup>o</sup>. 3. Le prix de l'abonnement de ce papier nouvelle, le moins cher de tous est de 28 livres 10 sols pour l'année, 15 liv. pour six mois 7 livres 10 sols pour trois mois. et pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols.